

# La Marionnette

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

### LA MARIONNETTE DEVIENDRA POLITIQUE AUSSITÔT QUE LA LÉGISLATION LE PERMETTRA

Je sis t'y en colère! je sis t'y en colère! Cristi! si je me rejoins dans quèque coin, je me flanque une secouée à moi tout seul que je m'en rappellerai ben. Faut-y que je soye ganache d'aller m'embringuer dans c'te manigance d'Esposition; ça me fiche un ouvrage du guiable et gn'y a pas plan de s'en démarer. Avè ça qu'y se trafuse de tous côtés des bobines de canailleries et que depuis que je me sis empatrouillé dans ce benot d'équevilles industrielles, velà une tapée de pillandrins que jinguent et se démènent sus c'te boule charogneuse du monde comme de z'asticots sus un rougeret de six semaines.

Arregardez voir un peu ces gros pleins de soupe de Prussiens comme y se requinquent, comme y se donnent d'air de me faire la gnaque maintenant qu'y savent que j'ai pas le temps de leur taper dessus. Et les Messiquains que se mêlent aussi eusses de se rebiffer; un tas de bringands et de charipes avè leur capitaine Judasrez, un grand fignant que s'en sauve quand y faut se battre

pour de bon, et pis après que vottis fait prendre en traîtrise comme un capon qu'y n'est. C'est faux comme un jetoï ce monde-là et mauvais comme la gale; y savent rien qu'assassiner les braves gens par darnier. Ah! pis, faut pas dire, ça nous arregarde nous autres: tous ces pauvres mamis qu'y n'égosillent à fournée dès-delà c'est rien que pace qu'y s'étaient fait peter la mialle avè nous quand nous ont été dans ce pays de voleurs. Là, voyez-vous, z'enfants, y s'agit pas de politique, gn'a pas de si ni de mais, c'est nos frangins d'amiquié qu'on déchicotte là-bas; c'est à cause de nous qu'on les piautre! Les embarlificotements de diplomatie, de pot-à-colles, de traités, de republiques ou ben de monarchies, je m'en fiche, c'est pas me n'affaire; mais, nom d'un chien! quand je vois de guerdineries comme ça, quand je vois faire du mal à ceusses que sont en joignement d'amitiance avè moi, ça m'en bouligue tant les tripes et le melachon qu'y me semble quasiment que la basanne m'en éclappe de rage.

Imb'cille, bugnasse, artignol que je sis, d'aller pujayer de pesettes quand y sont tant de bêtes famineuses qu'auront de besoin que je leur z'y rogne les arpions. Ah! si je m'étais méfié du coup! si j'avais pas dressé tous mes picarlats pour ponteler c'te baraque d'Esposition, je vous les aurais ben d'abord z'æu écrabouillé comme de vesons, ces assassineurs de Messiquains et ces entetés de Prussiens que tiennent tati et que s'arrapent à leur Lusquembourg, comme les bouziers après de crotins. Si c'était que de ça, je les en décamoterais ben, mais y a pas mèche maintenant; comment voulez-vous que je m'empogne avè ce trancannoir d'industrie qu'y me faut virer? J'en ai sus les bras une pleine balle à lessive de clincaillerie et de vaisselle, si j'y lache ça débaroule par terre, vian! ça se met tout en briques et on me fiche à la cave tant que j'aurai pas payé de dommages à intérêts. Et pendant ce temps-là, mes fourrachaux me pilent du poivre et font la farandole en beau-devant de moi de me voir comme ça embarrassé comme une dinde

### FEUILLETON de la MARIONNETTE

#### PROPOS DE PORTIÈRES

(La scène se passe dans un entre-sol de la rue de la Barre.)

MADAME BALAI. — Eh bien! madame Palier, avez-vous mieux dormi cette nuit?

MADAME PALIER. — Ah! mon Dieu, non! Je crois que toutes les bêtes de la maison se sont donné rendez-vous dans mon lit, le Vicat n'y fait rien, puis avec ça le chagrin... On se mange le sang, quoi!

— Ne m'en parlez pas! j'ai toujours devant les yeux cette affiche de monsieur le Préfet... Nous démolir, à notre âge! nous chasser de la rue où nous sommes nées!

— Je n'y suis pas née, moi, mais ça ne fait rien, c'est là qu'est mon cœur! Autrement, vous savez, j'ai pris naissance dans la seconde maison à droite de la rue Bourghanin, dont le propriétaire est si riche maintenant qu'il a acheté des propriétés, là-bas, à l'autre bout du pont.

— De l'autre côté du Rhône, en Dauphiné, à Villeurbanne, peut-être?

— Non, je crois que ça s'appelle Bourgoïn. C'est M. Laforest qui lui avait mijoté ça. Et, dites-moi, est-il encore venu quelqu'un voir la maison?

— Oui, toujours des vieux! Des rédacteurs de la Revue du Lyonnais. Ils ont trouvé en haut de l'escalier du fond une pierre du temps des Romains, et il paraît que mon immeuble servait autrefois aux gabelles. Je ne

sais pas, moi, je n'y ai jamais vu que des bourgeois, des femmes et des chapeliers. Tout de même, ils disent qu'ils ont des notes pour au moins trois numéros. Il y a aussi un nommé M. Gabillot qui est venu pour dessiner et pour prendre des vues; je l'ai laissé faire et nous avons bu la goutte, c'est un bon homme!

— Moi, figurez-vous, il y est venu ce grand qui nous avait insultées un jour, vous savez?

— Qui donc ça?

— M. Martin Rey, vous ne vous souvenez pas? Celui qui, sous prétexte qu'on lui avait dit que nous étions depuis bien, bien longtemps dans la maison, nous demanda un jour des renseignements sur l'accident du pont de la Guillotière en onze ou douze cent... Nous ne sommes pas de la première jeunesse, mais enfin!

— Et M. Martin Daussigny, on ne l'a pas encore vu?

— Oh! il viendra. Il a un rapport à faire, il trouvera bien quelque chose, lui!

— Notre pauvre vieille rue de la Barre, ça fend le cœur tout de même! Je m'en raconte tout le jour et toute la nuit, des histoires de ce qui s'y est passé. On veut l'élargir maintenant qu'il n'y passe plus personne. Il y avait bien plus de monde autrefois, et elle suffisait bien. Vous souvenez-vous du dimanche des brandous?

— Et au temps où on guillotinaient plus souvent, en venait-il du monde pour voir les têtes!

— Et quand on apportait de l'argent à M. Laforest!

— Ça va-t'il les ennuyer de changer d'endroit, ces pauvres chers étudiants, surtout à cause du bureau des nourrices!

— Et les ramoneurs? et les marchands de blouse?

— Ça, c'est une autre affaire! je me suis laissé dire qu'on n'en porterait plus, et qu'il y avait une loi comme pour recrépir les façades.

— Ils ne vendront donc plus que des habits?

— Oui, mais ce qui les ennuie, c'est qu'on les enver-

ra dans des rues larges et de grandes boutiques où on pourra essayer, tandis qu'ici on ne pouvait pas.

— Bah! les clients commençaient à devenir pas bêtes. Avant de payer le vêtement, ils allaient l'essayer en rue des Marronniers!

— Ah! mes pauvres enfants, tout ça, c'est triste! Qu'allons-nous devenir! Où irons-nous? Moi, d'abord, le soleil me fatigue les yeux. Si ça continue, on ne pourra plus trouver de logement à l'ombre et au frais.

— Moi, ce que je crains, c'est l'air, ça enrume!

— Et puis, comment gagner son pain? Mon homme a essayé; il est allé trouver un propriétaire de la rue de l'Impératrice, pour être concierge, avec sa levite. Vous comprenez bien qu'on a pris ça tout de suite en considération et ils étaient tombés d'accord, d'autant plus qu'il a dit qu'il avait balayé longtemps l'escalier de M. Laforest et qu'il se connaîtrait peut-être bien en affaires. Mais voilà qu'on l'a rappelé, qu'on s'est dédit et qu'on l'a renvoyé même malhonnêtement...

— Et pourquoi ça?

— Et ben, en sortant, il s'était mis à p... dans l'allée. Il paraît que ça n'est pas permis dans ces rues-là.

— Si ça ne fait pas pitié!

— Enfin, vous, vous avez un homme! mais moi, une pauvre veuve! J'avais bien demandé d'être concierge à l'Amphithéâtre, mais on le démolit aussi, et on ne sait pas où on va le mettre.

— Mais si, ma chère, il paraît qu'on va acheter pour ça l'Eldorado.

— Ah! c'est une belle idée, à la bonne heure! Je vais vite demander la place. Adieu madame Palier!

— Adieu, madame Balai. Moi, je vais acheter chez Dallery pour un sou de Rocambole, ça distrait, et puis je prendrai du Vicat... N'importe, je crois que je n'y survivrai pas!

A. VOYER.

qu'a trouvé une tabaquière à musique. Faut-y que je soye benoit !

Et pis aussi que c'te boutique me donne pas mal de tarabustements; gn'a un varrai du guiable à la montée des Epies et aux alentours : depis la rue Ferrachat jusqu'au pont d'Ainay, depis le port Sablé jusqu'en rue des Farges, tout le quarquier n'est en révolution, on n'a jamais vu un boulvani comme ça, y semble que c'est le remuage de la St-Jean que dure toujours : y s'amène de plein tombereaux d'affaires, et les compagnons se godivellent en cuchon à pleine brassée avè les compagnonnes à reluquer par les fenètres. En rue St-Georges, au Gorguillon et en rue de Bourdy, les chassis sont tous ouverts et gn'y a pas plus de ronchonnements de rouets et de histanclaque que si le dimanche durait toute la semaine... Heureusement que gn'a pas d'ovrage, autrement ça ferait bigrement de quarts d'heure de déchets au bout de la journée. Enfin, ça serait ben drôle si ça n'était pas tant embêtant... pour moi s'entend. Je sais plus à qui répondre; çui là m'agrasse par le pan de ma veste pour avoir de billets, c't autre me tirepille pour que j'aboule de médailles à son cousin qu'a t'éventé une seringue à aiguille que se charge par la culasse. Le *Salut Public* me chante qu'il piaillera pas de mon Esposition dans son journal si je ly fait pas faire mes imprimaisons

M'sieu L'ugénie dit que ça marchera pas si je le retiens pas pour faire aller la musique... tout ça fait un sigrollement que j'en ai la lourde; je m'en vas tourner en bourrique si ça dure encore et faudra me mener aux St-Jean de Dieu. Ça serait ben dommage, te pas? les gones. Eh! ben, alors me fesez pas trop piauler, j'en sis pas du tout pour les racontages aujourd'hui. Laissez-moi m'en retourner pour c'te fois, en place je vous promets une Esposition chenuse pour vos deux sous, vous vous ratraperez ben, allez.

Rien que deux sous, z'enfants!

GUIGNOL.

## OMBRES CHINOISES

VI.

B. Jouvin.

Critique de sens et de goût,  
Pourquoi faut-il qu'il soit myope  
Au point de prendre, hélas! pour un fleuve un égout,  
Louis Veuillot pour saint Eutrope.

Georges Maillard.

De cet Argus de la Chronique  
Les cent yeux de Lynx font la nique  
Aux murs, aux portes, au brouillard;  
A travers tout son regard passe  
Et sait lire sur chaque face;  
Georges n'est pas Colin-Maillard.

VIII.

Francis Magnard.

Brisse des primeurs imprimées,  
En guise de beurre et d'anchois  
Chaque jour en prose ou rimées,  
De tartines il sert un choix.

IX.

Edouard Lockroy.

Tandis que Magnard fait des *menus* littéraires,  
Et Brisse (le baron) des *menus* culinaires  
Lockroy, sans trêve ni repos,  
Fait d'excellents *menus-propops*.

X.

Jules Prével.

C'est l'Adrien Marx des coulisses,  
Le moins discret des indiscrets;  
Chez tous les directeurs de théâtre il se glisse  
Et nous *prévèle* leurs secrets.

S. TRABAN.

## COURRIER DE PROVINCE

Dimanche dernier, il est arrivé à Rossini, une aventure assez singulière.

Un monsieur, Pierre Collin, a sous prétexte de réalisme, ramassé je ne sais où quelques expressions bizarres, et les a déposées à l'adresse du maestro, le long des colonnes du journal *la Rue* dont le rédacteur en chef est pourtant un homme de talent.

Dans cet article de cabaret qui au fond ne manque pas de gaité, Rossini est successivement appelé: — *Italien bouffi, pacha roublard, madame de saint-Phar de la musique et rat pansu*.

On y lit qu'il a composé le trio de *Guillaume Tell* en pêchant des goujons, griffonné le *di tanti palpiti* en faisant réchauffer des haricots blancs, que la péroration de l'ouverture du dit *Guillaume Tell* est une parade de foire, l'introduction du deuxième acte de *Sémiramis* un chahut.

Décidément, ce M. Pierre Collin n'est pas sain d'esprit.

Ce n'est pas fini: dans le même article, — il est dit que Rossini a le nez d'un fureteur d'affaires véreuses et la bouche en cul de poule du courtisan, — que dans sa maison on rencontre des cantatrices obèses et émaciées, de petits pianistes des *trois sexes* qui essuient avec leur front les crachats du maître, et des étoiles qui, à l'instar des chiffonniers se disputent les morceaux du mouchoir sur lequel l'invalidé de Pesaro a laissé tomber sa dernière et céleste roupie!

Décidément ce M. Pierre Collin n'est pas propre.

Et maintenant devons-nous rire ou nous mettre en colère? m'est avis qu'il faut rire.

Mon intention n'est certes pas de poser Rossini en modèle de dignité et il est possible que son caractère n'ait pas toujours été à la hauteur de son génie, — mais l'homme qui a écrit assez de chefs-d'œuvre pour faire la réputation de dix compositeurs mérite quelques égards ce me semble, — et il serait bon de ne pas transformer à propos de lui, les colonnes d'un journal en siège de cocher de fiacre.

D'ailleurs je vois ce que c'est, M. Pierre Collin doit faire partie, j'imagine de quelque cénacle de culotteurs de pipes qui portent des chapeaux pointus et des cheveux gras, appellent les bourgeois des crétins, mais tremblent devant leur bottier et croient faire de l'art pur en ne prenant jamais de bains.

Cet aimable garçon trouvant la gloire paresseuse à venir jusqu'à lui, s'est tenu probablement le raisonnement que voici: — J'ai la barbe suffisamment mal peignée, voilà tantôt six semaines que je ne me suis pas lavé les doigts et cependant la réputation n'arrive pas je suis aussi inconnu que si j'achetais du savon de Thrédace, que faire? — Tiens une idée! Je vais écrire que

Rossini est un *rat pansu* et qu'il a la bouche en cul de poule; on en parlera.

Ah! la joie a dû être grande parmi les *jeune-france* de bouis-bouis, on a dû se jeter dans les bras les uns des autres, se froter les barbes incultes et les collets d'habits gras: un rude article, messeigneurs!

Et quelle verve, quel feu! « pacha roublard » nom d'une blague! « crachats qu'on essuie » mille pipes! « roupies qu'on se dispute » cinq cent mille canettes!

N'y a-t'il pas des faquins qui ont prétendu que la jeunesse était morte!

Voilà cependant où nous conduisent les chapeaux pointus; — ah! on ne se doute pas assez du rôle que joue ce genre de coiffure dans notre civilisation.

Pour le jeune garçon qui vient de pousser derrière ses dix-huit ans la pesante porte des études classiques, qui d'élève, — cette larve, — se transforme en étudiant, — ce papillon, — pour le poète déclassé dont tout le talent réside dans des ongles malpropres, — pour le jeune peintre en bâtiment qui sait à peine barbouiller un jambon au dessus d'une boutique de charcuterie, — le chapeau pointu est l'emblème de la liberté de la pensée et de l'indépendance artistique.

Sans les chapeaux pointus, nous n'aurions pas vu quelques centaines d'écervelés atteints d'une folie amusante et maladroitement prise au sérieux, promener des drapeaux bizarres sur les trottoirs d'une ville belge, en demandant la suppression de Dieu et de la famille, mais le rétablissement de la guillotine.

Sans les chapeaux pointus, point de sociétés secrètes, point de conjurés, point de brigands, points de traitres. — Lopez devait avoir un chapeau pointu dans son vestiaire.

A notre avis, les souverains perdent beaucoup de temps, d'argent et d'agents de police à découvrir les conspirateurs qui travaillent à *saper la base de leur trône*, et le jour où ils voudront se débarrasser complètement de ces gens désagréables, qui, au lieu de se livrer à la politichomanie ou de collectionner des timbres-postes, cherchent à *briser leur sceptre*, ils n'auront qu'à promulguer un décret ainsi conçu:

LES CHAPEAUX POINTUS SONT SUPPRIMÉS, ET NOUS ORDONNONS QU'A L'AVENIR, ILS CESSERONT DE PARAITRE.

VILHEM GIRL.

## Prophéties pour la semaine.

Les entrepreneurs de bains froids se réuniront jeudi à midi et adresseront une pétition au Sénat afin de faire modifier la température qui s'oppose à leurs bénéfices.

Le Sénat se montrera flatté de la communication, et citera les maîtres nageurs de Lyon comme des types de bons citoyens ayant pleine confiance dans le gouvernement.

\* \*

Vendredi matin, la Compagnie du chemin de fer des Dombes, dans le but d'attirer le public, fera poser une affiche gigantesque annonçant un train de plaisir aux conditions suivantes:

« Tout voyageur sera nourri aux frais de la Compagnie dans les meilleurs hôtels de Bourg;

« M. Bozonnet, potier, remettra un souvenir artistique aux voyageurs qui en feront la demande;

« Un photographe opérera sur les figures de ceux qui le désireront;

« Des voitures seront mises à la disposition des touristes qui en manifesteront l'envie;

« La Compagnie se charge de trouver des femmes aux voyageurs célibataires, et prendra à son compte tous les frais nécessités par les mariages;

« Une somme de 1 fr. 50 sera remise au moment du départ à chaque invité pour ses menus plaisirs. »

MATHIEU (du Grand-Trou).

CAUSERIES SCIENTIFIQUES.

Comment, dira-t-on, *La Marionnette* va publier des Causeries scientifiques? Deviendrait-elle une personne sérieuse et chercherait-elle à s'affubler de la toge du professeur ou du faux-col de l'homme sérieux.

Rassurez-vous, lecteurs, si nous commençons cette série d'articles c'est uniquement parce que nous avons cru trouver une mine inépuisable de plaisanteries ébouriffantes. Et si ces plaisanteries ne font généralement pas rire, c'est qu'elles sont éditées par des Messieurs bien graves qui croient sérieusement que c'est arrivé.

Il y a de vrais savants qui sont respectables au plus haut point; s'ils se trompent, ce qui leur arrive quelquefois, ils sont respectables tout de même parce qu'ils travaillent sincèrement et avec patience et conviction.

Mais il y a aussi de faux savants; ceux-là empochent, les trois-quarts du temps, la réputation, les places, les honneurs et les décorations; ils se posent en hommes importants, se réunissent dans des cénacles où ils n'admettent que des amis, et passent la plus grande partie de leurs séances à s'envoyer de grands coups d'encensoir.

Ceux-là sont des parasites et des poseurs, et ce sont leurs idées que nous voulons mettre au jour.

C'est dans cette catégorie qu'il faut ranger les médecins qui font des phrases sur les théories médicales et qui laissent mourir bêtement leurs malades;

Les agriculteurs en chambre qui ne savent pas distinguer un pommier d'avec une botte de foin et qui font des rapports sur les engrais;

Les économistes qui, au sortir d'un bon dîner, prennent gravement la plume et réglementent la nourriture que doit absorber l'ouvrier qui travaille du matin au soir;

Les archéologues qui, à propos d'un vieux pavé cubique oublié sur les bas-ports, échaffaudent des hypothèses et concluent à l'existence d'une ville romaine sous le pont de la Guillotière;

Les astronomes qui, méprisant les observations séculaires des cultivateurs, sont obligés, à la fin, de les expliquer par des raisonnements peu lucides.

Tous ces gens-là ont des journaux à eux, publient des livres qu'on peut se procurer, envoient des rapports aux Académies, et tombent ainsi sous le coup de la critique.

Et bien! vous allez voir que tous ces Messieurs vont crier comme des aigles si on ose toucher à quelqu'une de leurs plumes d'emprunt.

Ce sera tant pis pour eux; du reste nous ne ferons pas que de la critique; nous rendrons compte des faits importants qui se sont passés. Il va sans dire que les questions qui intéresseront plus spécialement Lyon et les industries lyonnaises auront toujours la préférence.

Cette petite profession de foi nettement posée, nous commencerons bientôt nos Causeries scientifiques.

CLARENCE.

LA VÉRITÉ SUR ROCAMBOLE

Vous connaissez Tours en Touraine?

Il y a dans cette ville un monsieur désireux de s'instruire qui a écrit dernièrement à Tony Revillon, rédacteur en chef de la *Petite Presse*, afin de savoir si oui ou non Rocambole a existé.

La demande de ce compatriote des pruneaux a été communiquée au père de Rocambole. Mais Ponson du Terrail a des scrupules, il hésite, — c'est un secret à deux, peut-être répondra-t-il, peut-être ne répondra-t-il pas; — pour le moment il se borne à télégraphier à l'adresse suivante :

Monsieur J. R... D... Londres, Belgrave square, 27.  
« Mystère! mystère! »

Hé bien! la *Marionnette* n'aura pas la même prudence : OUI, estimable Tourangeau, Rocambole a existé; oui, il existe encore!

Retiré des affaires, cet honnête brigand vit solitairement dans une maisonnette à Mont-Chat, n'ayant d'autre compagnie que cette *mélancolie éternelle* dont il porte sur le visage la trace indélébile.

M. Richard-Vitton a bien voulu lui céder cent cinquante mètres de terrain et LUI le MAITRE s'est bâti de sa propre main une retraite connue de quelques rares amis au nombre desquels celui qui écrit ces lignes est près de figurer.

Abonné de la *Petite Presse*, Rocambole suit avec intérêt les péripéties du drame où il a joué un si grand rôle; parfois à la lecture des événements qui ont traversé son existence bizarre, l'émotion le gagne, sa paupière s'humecte et il verse quelques larmes en songeant au *Pâtissier*.

Du reste, rempli de cette modestie qui est l'apanage des grands hommes, il évite de parler de lui et de ses exploits; une seule fois entrant dans la voie des confidences, grâce à des libations plus copieuses qu'à l'ordinaire déterminées par la présence de Gnafron, il s'est penché à l'oreille de ce dernier en murmurant :

— Ecoute, ami, puisque tu veux le savoir, Ponson du Terrail est mon....

Mais l'ombre du vicomte se dresse devant moi terrible et menaçante; décidément ce secret doit s'évanouir dans la tombe, et tout ce que je peux faire c'est d'envoyer à mon tour une dépêche à l'adresse que voici :

« A M. J. K. S., rempailleur de chaises, — Calcutta, impasse des Eléphants, 19, porte en face. »

Z... F... St-G...

ÉPHEMERIDES ANTICIPÉES

10 Juillet 1967. — M. Lacaze, sénateur, malgré son âge respectable de cent soixante-quatre ans, se prend de querelle avec un de ses collègues qui s'était permis quelques plaisanteries déplacées à l'endroit de la coupe de son gilet.

Après un échange de cartes, les deux adversaires se rendent sur le pré, mais vu le grand âge des combattants, on est obligé de les installer dans des fauteuils à roulettes que les témoins poussent l'un contre l'autre, — à la troisième passes M. Lacaze a le bras de son fauteuil percé de part en part, et il déclare l'honneur de son gilet satisfait.

\* \*

Juillet 2185. — Distribution solennelle des récompenses de l'Exposition universelle de Chaponost-lès-Brindas.

On remarque la supériorité toujours croissante de la fabrication lyonnaise, qui pour cent cinquante exposants obtient quinze cents médailles.

Cette prodigalité s'explique par le désir bien naturel des membres du jury de n'oublier personne; à l'instar de l'Institution Petdeloup qui a créé des prix de bon appétit pour les jeunes élèves qui ne mordent pas à l'orthographe.

LA MÈRE PUTIPHAR.

— C'est un éléphant, vous dis-je!  
— C'est une tour! — C'est un char!  
— Mes amis, ce beau prodige,  
C'est la mère Putiphar!

Une fleur à son corsage,  
Des rubans rouges ou bleus,  
Autant de graisse que d'âge,  
Pas d'esprit, pas de cheveux.

Vieille figure pelée  
Qui cherche encore un amant,  
Teinte de brique pilée,  
Voilà son signalement.

D'une suivante escortée,  
Elle s'en va chaque jour  
Montrer sa mine hébétée  
Sur la place Bellecour.

C'est là qu'elle vient attendre  
Dans sa vénérable ardeur  
Quelque Joseph au cœur tendre  
Qui comprenne enfin son cœur.

Désireuse de séduire  
Elle prend un air mutin  
Et tâche de faire rire  
Son dentier américain.

Va, jeune homme sympathique,  
Sans peur d'être rebuté;  
Va, cours : l'amour platonique  
N'est pas sa spécialité.

Loin d'exiger des salaires  
Parfois bien décourageants,  
L'or qu'elle a pris à leurs pères  
Elle le rend aux enfants.

Mais c'est assez de réclame  
Pour quelques couches de fard;  
Laissons la paix à madame  
A madame Putiphar.

FOY DE MORUE.

EMBELLISSEMENTS DE LYON

On abaisse en ce moment le niveau de plusieurs rues de Lyon. Les propriétaires consultés à ce sujet ont répondu qu'ils verraient avec bien plus de plaisir abaisser le chiffre de leurs impositions.

\* \*

Un médecin qui demeure dans les environs de la place Impériale, demande à la Voirie l'autorisation de placer des chasse-trappes dans le passage de l'Argue, afin de faire complètement assommer les passants.

L'état actuel des dalles dudit passage ne lui permet guère de compter que sur des entorses et des jambes cassées.

\* \*

M. Varambon, avocat, vient de publier une brochure politico-soporifique.

Nous relatons cet accident aux *Embellissements de Lyon* parce que cette brochure nous fait tout l'effet d'être destinée à assurer la route que l'auteur s'est tracée de son cabinet au Conseil général.

C'est une question de voirie électorale.

ACCARIATRE.

## MANUEL DU CITOYEN FRANÇAIS

Renfermant les connaissances élémentaires pour faire son chemin dans le monde et pour en sortir.

II

### Du Sevrage

*Courte digression sur la révélation spontanée de l'amour maternel.*

Quand l'enfant s'est suffisamment abreuvé pendant dix-huit mois du lait d'une Cauchoise quelconque, on procède à son sevrage; — voici comment se pratique ordinairement la chose:

Un soir d'hiver, Madame la mère de l'enfant, paresseusement étendue sur un fauteuil, — au coin du feu, — lit par hasard *Monsieur, Madame et Bébé* de G. Droz, et séduite par les enjolivements dont le très-spirituel écrivain a su parer l'amour maternel, se rappelle soudain qu'elle a un enfant quelque part... dans un village de la banlieue; — et voilà que l'amour maternel naît et se développe dans ce cœur mondain avec une rapidité à laquelle on ne peut opposer que la prompte végétation du champignon.

Maintenant pour peu que Madame ait vu les *Idées de Mme Aubray*, où il est parlé de l'amour maternel comme « du plus saint, du plus noble et du plus facile des amours » (ce n'est pas pour dire, mais j'en connais de plus faciles que celui-là), — on conçoit quelles proportions colossales prendra dans son cœur ce vif sentiment de la maternité.

Aussi quand le mari rentre, au diner, Madame essaie de lui faire partager les remords qu'elle a de ne point avoir nourri son enfant, au lieu de le confier au sein d'une « oblique étrangère ».

Monsieur stupéfait de ce retour tardif aux sentiments de la famille, émet sur l'éducation des opinions subversives.

Madame ne répond à ces plaisanteries que par un froid dédain, interrompu par quelques soupirs exagérés.

Monsieur reste de bronze.

Madame alors esquisse une attaque de nerfs.

Monsieur garde un beau sangfroid, et nonobstant suce avec conviction une patte de homard.

Enfin Madame éclate, prie, pleure; elle veut voir son enfant et partir de suite.

Monsieur qui, rompu aux nerfs de sa femme en connaît les détours, Monsieur, dis-je, se résigne et va rete-

nir des places au bureau des voitures, — en passant par son cercle.

Le lendemain, Monsieur, Madame et une bonne partent pour le village où habite la nourrice.

Durant le voyage, Madame trace le programme de sa vie future de mère de famille, — elle dit adieu au monde à ses pompes, ses bals, ses cotillons, ses caquets et ses vanités, — désormais elle se consacrera tout entière à l'éducation de son fils.

Monsieur à cela sourit avec complaisance et se réjouit mentalement de la transformation de sa femme, — non que le barbare apprécie bien les joies de la paternité, loin de là! — mais au point de vue économique, il ne peut se dissimuler avec une certaine satisfaction, que cet état de choses durant, les notes de la couturière et autres fournisseurs de Madame, en seront sensiblement allégées.

Madame découvre ensuite un nouvel horizon de l'amour maternel, le côté poétique; — elle rappelle à son époux les vers de Victor Hugo sur les enfants, et prodigue en esprit, à son fils des caresses anticipées et les doux noms de « chérubin, ange blond, petit chou, pauvre rat, mignon, bijou, etc. »

Monsieur croit de son devoir de briser cette nouvelle illusion de sa femme, en lui faisant observer que si dans les alexandrins des poètes, les enfants sont beaux, frais et roses, — en réalité, ils sont ordinairement pleurards, barbouillés de confitures, se fourrent les doigts dans le nez, — et qu'enfin la chevelure d'or de ces chérubins perd toute sa poésie quand on songe qu'elle est parfois habitée.

Enfin l'on arrive, bientôt apparaît la chaumière où le « cher amour » repose, — Madame presse le pas; — Monsieur, au contraire, ralentit sa marche — et dans un monologue semé de jurons de bon goût, flétrit son pédiacre d'invectives humiliantes à propos de cors mal amputés — et son bottier d'épithètes désagréables à propos de bottes... trop étroites.

Aux abords de la maison nourricière, un marmot très-joufflu, très-gros et très-malpropre, se roule par terre, et avec une douce familiarité, s'amuse à arracher leurs plumes aux cocottes de la basse-cour, — antithèse curieuse de l'adolescence — où ce sont au contraire les cocottes de Bellecour qui vous plument.

Madame sans l'apercevoir entre dans la maison, et vaincue par l'émotion, tombe sur une chaise en demandant son enfant; — on lui apporte le petit gars qui se roulait dans la cour, le visage barbouillé de prunes et de mûres. — Madame pousse les hauts-cris. — Comment reconnaître, dans ce petit paysan rougeaud, l'être délicat, étique, enveloppé de langes brodés qu'on avait primitivement confié à la nourrice? Cependant les protestations de cette dernière finissent par convaincre la mère qui, tout-à-fait désenchantée, remet l'enfant à sa bonne. Celle-ci porte le nourrisson au père qui, en le voyant, recule et s'écrie:

« Ce n'est pas un enfant, c'est une marmelade. »

Puis l'on repart emmenant le gros bébé. — Madame est d'une humeur atroce de voir croûler ainsi son édifice de poétiques illusions. — Monsieur marmotte qu'après tout, il serait arbitraire d'exiger chez un enfant de 20 mois l'élégance de tenue de feu d'Orsay, — et qu'il faudrait qu'un nourrisson fut doué d'aptitudes tout-à-fait supérieures pour employer ses loisirs à se faire les ongles.

Si le retour s'effectue en chemin de fer, comme le progrès n'a pas encore pénétré dans les wagons de 2<sup>e</sup> classe sous la forme de *bancs percés*, les incongruités auxquelles se livre ordinairement le malheureux enfant soulèvent un orage chez les voyageurs. — Madame est horriblement agacée.

Et voilà sous quelles tristes auspices l'enfant fait son entrée dans la civilisation.

ÉMILE ORY

## THÉÂTRES

*Rothomago* — oh non! en voilà assez et il serait temps de passer à un autre exercice.

On annonce:

La rentrée de M. Laty,

Les représentations de Mlle Delaporte, — au Grand-Théâtre, — Théâtre Impérial, pardon.

Mon Dieu, rentrez M. Laty; — mais de grâce, que cet artiste ne sorte pas des rôles de drame pour lesquels il est spécialement engagé, — nous l'avons dit cent fois, M. Laty qui, sous le pourpoint de Charles IX ou du marquis de Gonzague a d'excellentes qualités, — ne vaut pas grand chose comme amoureux en habit noir, et la comédie n'est point son fait. — Laissons les enfants à leur mère et M. Laty au mélodramé.

Quant à Mlle Delaporte, quelle triste idée de la faire jouer au Grand-Théâtre! le talent de cette comédienne ressortira on ne peut plus mal sur une aussi vaste scène. J'ai la conviction que les spectateurs des quatrièmes ne distingueront pas entre elles Mlle Delaporte et Mlle Meyer.

Si on s'engage dans cette voie, il n'y a pas de raison pour que Fanfan Benoiton ne nous donne pas prochainement des représentations au Grand-Camp.

Pendant que les dindons voltigent au moyen d'une ficelle dans la salle des Célestins, le petit théâtre des Variétés fait son possible pour amener les spectateurs jusqu'à lui.

A M. Victor Genin va succéder Madame Judith de la Comédie Française; allons, allons, cela vaut mieux que *l'Africaine à barbe*; et si la place Kléber n'était pas si loin!... Il n'y a donc décidément pas moyen de s'entendre avec la Compagnie des omnibus?

FRÈRE JACQUES.

## CORRESPONDANCE

*Un abonné.* — Ces questions nous sont interdites.

*Charbon blanc.* — Ce que tu demandes se fait dans presque tous les journaux; la *Marionnette* aime à danser sur des cordes neuves.

*Diogène.* — Belles-courcuses! cela t'offusques, — tu aurais préféré Belladone, de Belledame, qui empoisonne.

*Touche-à-tout.* — Une cantate était au concours, pas autre chose, — votre essai est un peu réaliste, il ne passerait pas.

*Camion.* — Ton calembour est mauvais.

*Petit coco.* — Ste-Beuve et Lacaze dans leurs débats, et bien d'autres avant eux, y ajoutent la plume; si tu la trempe dans l'encre de Juvénal ou de Labruyère, envoie tes essais, — tu peux aussi faire vibrer tes cordes.

*Bébé et Cie.* — Nous ne voulons pas mettre le nez au milieu de la jolie famille de la rue Ferrandière; si ce que tu nous dis est vrai, laisse-les se déchirer entre-eux, cela ne te regarde pas ni nous non plus.

*Inconnu.* — Si ta satire était signée, nous te dirions ce que nous en pensons.

*Dame juste.* — Nous aimons à connaître le jardinier avant de déguster les fruits qu'il nous offre.

*Faurax.* — Ta requête a été remise à qui de droit.

*Petit-Poucet.* — Il y a du bon, difficile à démêler, — Du fouet, du fouet et de la verve, on passera sur le reste. — Est à l'examen.

*Claudius D.* — Ça sent un peu la complainte.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.